

***Ressources de la spiritualité dans la réponse au VIH/SIDA :  
une réflexion théologique***

**Gilles Mongeau, s.j.**

Je me propose de souligner certaines caractéristiques du VIH/SIDA qui sont familières à chacun et chacune d'entre vous,

mais que je me propose d'utiliser comme contexte de mes observations d'aujourd'hui .

Le VIH/SIDA produit des effets qui vont beaucoup plus loin que ses conséquences médicales sur les dimensions sociales, économiques, culturelles, politiques et religieuses de la vie.

Ou bien il entraîne la marginalisation dans son sillage,

ou bien il accentue la marginalisation, l'oppression et la stigmatisation existantes.

Il laisse le corps brisé, sans défense,

et aggrave cette perte de contrôle de la vie

qui afflige déjà des femmes, des gais, des travailleurs et travailleuses du sexe et des consommateurs de drogue du monde entier.

Mais pis encore que les corps brisés de ceux et celles qui vivent avec le VIH et le SIDA et qui en meurent,

cette maladie révèle nos limites et nos faiblesses sociales et culturelles :

elle dénonce la fragmentation du corps politique ;

nous devons reconnaître, en tant que chrétiens, qu'elle dénonce la fragmentation du corps du Christ,

qu'il s'agisse de notre incapacité à accepter l'autre comme le Christ nous y appelle,

ou de la façon dont nos divergences en tant qu'Églises nous empêchent d'apporter une réponse unifiée et commune au SIDA.

Je veux vous parler aujourd'hui dans la perspective de ce que j'appellerai la tradition commune (TC), et cela, pour plusieurs raisons :

1. La tradition de la réflexion théologique jusque vers la fin du Moyen Age, qui est notre héritage commun à tous, peut constituer un point de départ pour notre propre réflexion sur le VIH/SIDA

2. la TC, antérieure à la dichotomie moderne entre corps et esprit, permet de penser simultanément le social et l'intellectuel, capacité que nous avons perdue et qu'il nous faut récupérer

3. La TC examine d'abord l'œuvre de Dieu dans le monde et réfléchit en termes d'imitation de cette oeuvre dans le monde et de participation à cette dernière; elle incorpore l'actif dans le contemplatif, favorisant :

- (a) notre propre conversion actuelle, décentrant nos propres solutions et relativisant nos préoccupations
- (b) l'embrassement de la personne entière dans sa réalité concrète, imitant en cela l'entrée dans l'histoire de l'amour de Dieu qui est don de soi;
- (c) la mise en commun des préoccupations à l'égard de la justice, du pardon et de la guérison

Je désire souligner, dans ma dernière observation préliminaire, que la TC ne prétend pas proposer des règles universelles applicables à toutes les situations. Elle parle en termes d'analogie et de ressemblance, de participation et d'imitation. Elle propose des principes de discernement plutôt que des règles universelles : c'est là une force qu'il nous faudra aussi recouvrer, si nous voulons aller à la rencontre de nos frères et sœurs dans leurs réalités concrètes et locales : réalités qui varient tellement, d'un point à l'autre du monde.

Commencez donc par voir la conception de la « personne » selon la TC, conception qui puise ses racines dans la réflexion sur l'identité du Dieu qui intervient, dans l'histoire, comme Fils et Esprit.

La TC, qui réfléchit, dans la prière, sur qui est Dieu, se rend compte que le Dieu qu'elle a appris à connaître dans le Christ Jésus et dans le pouvoir de l'Esprit est une communion de personnes-en-relation; que la vie de notre Dieu est une communion trinitaire d'amour don de soi : les personnes divines ne sont telles que dans la complexité entière de leur relation dynamique d'amour des deux autres personnes.

C'est ce que la tradition chrétienne orientale a si bien mis en évidence dans sa notion de perichorèse, d'immanence mutuelle des personnes divines.

Quand le Fils et l'Esprit entrent dans l'histoire,  
leur mission consiste justement à nous englober dans cet amour,  
nous permettant ainsi d'entrer dans cette communion d'amour don de soi en tant que  
participants à qui il est donné d'être maîtres de leur destin.

JE dois glisser ici une petite mise en garde, vu la réalité culturelle avec laquelle doivent  
composer bien des femmes dans notre monde de cultures diverses, ces femmes qui il est  
offert un idéal de don de soi qui menace leur survie personnelle.

Bien des femmes se voient inculquer par la société une notion de don de soi  
qui mène à la perte totale de soi, à la perte totale de leur identité dans celle de leur mari et  
de leurs enfants.

L'amour don de soi qui est la vie de notre Dieu,  
l'amour don de soi qui nous est accordé dans les missions du Fils et de l'Esprit  
n'entraîne pas la perte de soi:

les personnes de la Trinité NE SE PERDENT PAS l'une dans l'autre,  
elles ne perdent pas leur immanence mutuelle.

L'accent mis par la tradition occidentale sur l'identité et la constitution éternelle  
des personnes peut apporter un correctif salutaire  
capable de nous aider à encourager les femmes à résister à la perte de soi  
même si nous oeuvrons dans la perspective d'un amour don de soi

Cela nous démontre de manière bien concrète  
que la TC reconnaît  
que le don de soi de Dieu à l'humanité  
se fait dans un monde de violence et de souffrance,  
un monde d'hostilité et d'injustice.

Il n'existe pas de correspondance univoque facile entre, d'une part, la communion de  
l'amour qui est la vie de la Trinité et, d'autre part, les actions humaines et la  
communauté humaine.

Dans un tel monde, l'action du Fils et de l'Esprit s'exprime par le pardon, la réconciliation et la guérison : l'amour divin entre dans l'histoire en passant par la Croix.

Quatre observations au sujet de la conception de la Croix dans la TC, quatre observations qui nous aident, je crois, à comprendre comment il faudrait moduler et discerner notre propre participation à l'amour don de soi de Dieu et à l'imiter :

1. la croix est solidarité avec le souffrant : la méditation de saint Ignace de Loyola sur les trois genres d'humilité saisit bien ce concept, présentant un Jésus qui a choisi d'entrer dans la réalité la plus profonde de la souffrance humaine et qui suscite en nous le désir de l'y joindre.

2. la croix est condamnation et dénonciation des jeux de pouvoir et de violence et résistance au mal par amour : le rôle de la Croix décrit dans le *De Trinitate* de saint Augustin – celui de nous rétablir en Dieu par la justice plutôt que par les jeux de pouvoir : sa décision de triompher des iniques jeux de pouvoir du diable dénonce l'injustice et la violence et nous attire par l'humilité de son amour.

3. la croix embrasse l'autre dans l'amour, même s'il est l'autre : le Créateur embrasse la créature, le Saint embrasse les pécheurs –figure patristique des bras du Christ sur la croix comme geste d'embrassement de la création entière dans sa réalité concrète.

4. la croix nous apporte pardon et guérison et nous accorde le pouvoir de participer à notre propre salut. Je pense ici à saint Jean qui rattache le don de l'Esprit Saint, non à la Pentecôte, mais au moment où Jésus dit : « entre tes mains je remets mon Esprit », ainsi qu'à la naissance de l'Église dans l'eau et le sang qui jaillissent du côté du crucifié.

L'éradication, dans l'amour, du mal et de la souffrance consiste à créer une communauté capable de participer au salut de tous. Elle souligne le respect que Dieu accorde à notre dignité et nous appelle à embrasser l'autre dans l'amour, comme Dieu le fait.

Je veux vous raconter, en conclusion, l'histoire de la communauté auprès de laquelle je suis engagé depuis plus de dix ans...